

Le sens du pouvoir et le pouvoir du sens

Le pouvoir fascine les uns et effraie les autres, et même si certains philosophes se laissent parfois séduire par son chant de sirène, la grande majorité d'entre eux savent garder à son égard cette distance critique sans laquelle il ne saurait y avoir de véritable travail philosophique. Une telle distance critique est certes une condition nécessaire pour analyser le pouvoir, mais en l'absence d'une grande compétence philosophique, à la fois de nature systématique et historique, elle ne saurait nous aider à jeter un regard neuf et utile sur lui.

Alliant cette distance critique et cette grande compétence, Monique Castillo, professeur à l'université de Paris XII et spécialiste, e.a., de Kant, vient de publier un livre dans lequel elle propose une analyse originale du pouvoir, en insistant notamment sur le fait que le pouvoir, s'il veut se garantir une efficacité de longue durée, ne saurait se limiter à la force brute : « On ne peut séparer sa réalité physique (sa matérialité, policière, militaire, économique) de sa substance idéologique (son idéalité, la foi dans sa vérité, sa légitimité ou son opportunité). Sa réalité est mentale pour une très large part, le pouvoir du pouvoir étant formé par les convictions et les images qui entretiennent notre croyance en sa légitimité, peut-être aussi par sa capacité d'alimenter l'utopie » (p. 7). Même si les divisions militaires peuvent à court terme aider le pouvoir à s'établir et à se maintenir, ce n'est qu'un discours qui peut lui permettre une préservation à long terme. La puissance sans sens n'est qu'éphémère. D'où l'importance accordée dans ce livre aux discours légitimants.

Selon Monique Castillo, on peut distinguer trois grands types de discours dont le pouvoir peut se servir pour se donner un sens. Là, une certaine historiographie des idées tend à présenter ces trois discours comme se succédant dans le temps, un discours plus rationnel supplantant des formes moins rationnelles du discours, Monique Castillo conçoit plutôt ces discours comme synchrones, comme trois offres de sens auxquelles nos sociétés sont actuellement confrontées et entre lesquelles il nous faut choisir.

Le discours prémoderne accroche le pouvoir à quelque chose de transcendant. Les hommes ne sont pas maîtres de la société, mais celle-ci renvoie à quelque chose qui la dépasse radicalement et qui doit lui servir de modèle. Aux hiérarchies cosmiques correspondront les hiérarchies sociales, ces dernières étant aussi immuables que les premières, et au Dieu régissant l'univers correspondra un souverain régissant l'ordre social. Ce discours pourra être lu de différentes manières. Ainsi, on pourra insister sur la valeur de sagesse qui y occupe une place importante. Mais, d'un autre côté, on pourra aussi relever qu'il présente certains aspects intolérants et irrationnels.

Le discours moderne part du principe d'une égalité fondamentale entre tous les hommes et a tendance à éliminer toute forme de transcendance. La société s'auto-institue, par exemple par le contrat social, et aucune hiérarchie sociale n'est considérée comme figée. Ici également, on pourra relever des aspects différents d'un seul et même discours. Certains verront dans ce discours moderne un discours tolérant et rationnel, alors que d'autres y détecteront des éléments d'ethnocentrisme.

Le discours postmoderne, finalement, met les identités individuelles au centre de ses préoccupations et récuse toute forme d'universalisme et de transcendance. Pour lui, il s'agit ni de se conformer à un ordre cosmique préétabli, ni à vivre sa vie selon la raison universelle, mais à être soi-même. Ce discours semblera à certains un discours ultra-tolérant, alors qu'à d'autres, il apparaîtra comme individualiste, voire nihiliste.

Norbert
Campagna

Notre époque est donc une époque de conflits, mais de conflits qui ne se manifestent pas seulement par des actes violents [...], mais aussi au niveau des discours.

Pendant plus d'un siècle et demi, le pouvoir dans le monde occidental s'est servi du discours moderne et ce discours ne rencontrait plus guère d'opposition sérieuse – même l'Église catholique ayant fini par reconnaître les droits de l'Homme. Cette hégémonie du discours moderne a toutefois été remise en question ces dernières décennies par des formes de discours prémoderne et postmoderne. Notre époque est donc une époque de conflits, mais de conflits qui ne se manifestent pas seulement par des actes violents – attentats terroristes ou interventions militaires –, mais aussi au niveau des discours. Il ne doit donc pas seulement être question d'armes de destruction massive, d'accès aux ressources naturelles, etc., mais aussi de valeurs et, dirais-je, de métaphysiques. L'important n'est donc pas seulement de savoir comment le pouvoir agit, mais aussi pourquoi il agit et, surtout, comment il justifie son action.

Avec son livre, et surtout avec la classification et l'analyse qu'il propose, Monique Castillo veut nous aider à comprendre la situation dans laquelle nous nous trouvons actuellement, et ce, afin de pouvoir la maîtriser. Comme elle l'écrit : « Une préoccupation pratique a été à l'origine de ces réflexions : produire une classification simplifiée des conflits de pouvoir en vue d'en prévenir l'irruption (...) » (p. 7-8). La classification est simplifiée dans le sens où il n'est pas toujours tenu compte

de toutes les nuances propres à tel ou tel discours. Nous avons donc plutôt devant nous trois idéaux-types au sens wéberien du terme. Cette simplification ne rend nullement les modèles inutiles, bien au contraire.

Monique Castillo pose la question du pouvoir à partir du point de vue de la modernité, mais elle le fait avec la conscience que cette modernité est en crise. Deux possibilités s'offrent à la modernité pour affronter cette crise. Elle peut, d'une part, s'affirmer comme rupture radicale avec tout ce qu'elle juge être autre qu'elle-même, et donc s'enfermer dans ses évidences – ou ce qu'elle juge être des évidences. Mais elle peut aussi s'ouvrir aux autres discours, non pas en les accueillant de manière indistincte et en devenant une sorte de Panthéon de tous les Dieux et de toutes les Déesses pré- et postmodernes. S'ouvrir à l'autre, sans se nier soi-même, tel est le défi auquel se trouve confrontée la modernité. Pour citer Monique Castillo : « Une logique binaire condamne chaque demande de sens à se nier ou à se radicaliser ; en revanche, refuser deux extrêmes tout à la fois oblige à recréer son propre rapport à soi et à autrui : ainsi, il est possible de souhaiter une refondation métaphysique du pouvoir tout en refusant que le Sacré serve de prétexte à l'appétit de pouvoir total ; c'est alors que la tradition et la religion fournissent les ressources symboliques nécessaires à la lutte contre l'extrémisme fondamentaliste, et que le récit justificatif s'affine (...) » (p. 111-112).

Cette condamnation de toute logique binaire faisant croire aux différents discours que leurs options se réduisent à deux – négation des valeurs dont ils se réclament ou affirmation outrée de ces valeurs – est un élément central de l'analyse de Monique Castillo. Il s'agit de faire voir que la remise en question de ses propres valeurs n'équivaut pas encore à une trahison de ces mêmes valeurs. Les différents discours doivent se concevoir comme possédant des ressources internes pour remettre en question certaines de leurs concrétisations historiques. Ainsi, le discours des intellectuels musulmans progressistes se base sur le Coran et la Sunna pour s'opposer au discours des intégristes musulmans.

Le livre de Monique Castillo fournit à quiconque s'interroge sur le sens du pouvoir les instruments conceptuels pour comprendre ce sens et il lui montre en même temps le pouvoir du sens ou des discours qui cherchent à donner sens – pouvoir d'autant plus grand qu'il peut aujourd'hui se servir des nouveaux médias. S'il est l'œuvre d'une philosophe, ce livre ne s'adresse toutefois pas qu'aux philosophes, mais il sera aussi d'une grande utilité aux sociologues et aux politologues et devrait, au-delà du cercle des spécialistes, intéresser quiconque veut comprendre son époque et ses enjeux. ♦



Monique Castillo, *Puissance et sens*, Paris, Michalon, Collection Le bien commun, 2008, 122 pages, 10 euros. (Parmi les nombreux livres publiés par Monique Castillo, citons notamment Kant. L'invention critique, Paris, Vrin, 1997 ; Connaître la guerre et penser la paix, Paris, Kimé, 2005 ; La responsabilité des Modernes. Essai sur l'universalisme kantien, Paris, Kimé, 2007).